

## La Sainte Trinité

*Lectures : Ex 34, 4b-6. 8-9 ; 2 Co 13, 11-13 ; Jn 3, 16-18*

Le théologien suisse Karl Barth faisait remarquer qu'un danger de l'époque moderne était une religiosité inconsistante, animée d'un mouvement intérieur presque uniquement sentimental, fortement émotif et privé d'objet de foi précis. Pourtant, s'il est une période de l'année où notre Mère l'Église présente à ses enfants certaines de ses plus belles richesses de foi, ce sont bien les semaines que nous vivons actuellement, rythmées par des solennités qui placent sous nos yeux parmi les plus beaux trésors de la foi chrétienne : Pentecôte, Fête-Dieu, Sacré-Cœur.

Aujourd'hui, la solennité de la Très Sainte Trinité nous fait entrer plus spécialement dans le sanctuaire de la divinité, à savoir un Dieu unique en trois Personnes. Ce mystère de la Très Sainte Trinité a suscité des recherches théologiques passionnées au cours de l'histoire de l'Église, ainsi que des approfondissements philosophiques décisifs sur la notion de personne. Cependant, il est légitime de se poser aujourd'hui la question : que peut nous dire, dans notre vie concrète en 2026, dans un monde qui nous paraît toujours plus incertain, le mystère du Dieu Un en trois Personnes ?

Dieu est un, unique, c'est le premier article de notre foi, que nous allons chanter tout à l'heure : *Credo in unum Deum*. Voilà sans doute la richesse inestimable du monothéisme, spécialement aujourd'hui. Notre relation à Dieu ne se perd pas dans des méandres impersonnels, voire virtuels, dans des réseaux sociaux animés de centaines de *followers*, ou dans le marasme d'une collectivité anonyme : le croyant face à Dieu n'est pas placé devant une société froide, indifférente, qui agit selon ses mouvements instinctifs immédiats, le « gros animal » dont parlait Platon dans la *République* et auquel on se soumet docilement. Bien au contraire, notre relation à Dieu repose sur un acte de foi absolument libre, qui est adhésion volontaire non à une idée, encore moins à un système, mais à quelqu'un, « qui m'est plus intime à moi-même que moi-même », disait si justement saint Augustin.

Mais Dieu est aussi trois Personnes, et cette intimité des personnes divines nous dit aussi quelque chose. Il est actuellement un lieu commun d'affirmer que notre société contemporaine sombre dans l'individualisme ; si tel est effectivement le cas, la vie des personnes trinitaires pourrait alors nous rappeler l'importance de la communion fraternelle. Les théologiens de l'Antiquité ont tenté de décrire ce mystère des relations du Père, du Fils et de l'Esprit Saint en forgeant un nouveau concept théologique : la *périchorèse*, terme qui peut sembler étrange, mais qui veut simplement traduire la communication complète, dans l'amour, des richesses divines entre les personnes trinitaires. Modèle sublime assurément, mais plus sublime encore

puisque l'homme est appelé à y participer, comme nous le rappelle notre Saint Père Léon XIV dans son encyclique *Magnifica Humanitas* :

« La Doctrine sociale de l'Église nous ramène au cœur même de notre foi : le mystère du Dieu vivant, révélé en Jésus Christ comme communion de Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, amour en relation qui se donne réciproquement et se communique au monde. Comme le rappelle le Concile, la personne humaine est invitée à la communion avec Dieu et ne peut « pleinement se trouver que par un don désintéressé d'elle-même<sup>1</sup> » : sa vocation la plus profonde est d'entrer dans le mouvement trinitaire de l'amour reçu et partagé<sup>2</sup> ».

Oui, voilà bien notre vocation : refléter la vie trinitaire par une vie en communion avec ses frères, où chacun donne et reçoit des autres talents, qualités ou compétences, sans envie, sans jalousie, sans compétition, sans rivalité. Un beau programme, direz-vous, utopique même. Pourquoi pas, mais ceci manifeste qu'aujourd'hui encore, nous avons à apprendre, très concrètement, du mystère du Dieu trois fois Saint, à qui soient louange et gloire pour les siècles des siècles.

Amen.

---

<sup>1</sup> Cf. Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (*Gaudium et spes*), fin du n° 24.

<sup>2</sup> PAPE LÉON XIV, Lettre encyclique *Magnifica humanitas* (15 mai 2026), n° 48.